

## Requiem théâtral

### Théâtre

#### CE QUE J'APPELLE OUBLI de Laurent Mauvignier

Mis en espace et interprété par Denis Podalydès. A Paris, Studio-Théâtre de la Comédie-Française, jusqu'au 22 avril. Durée : 1 heure.

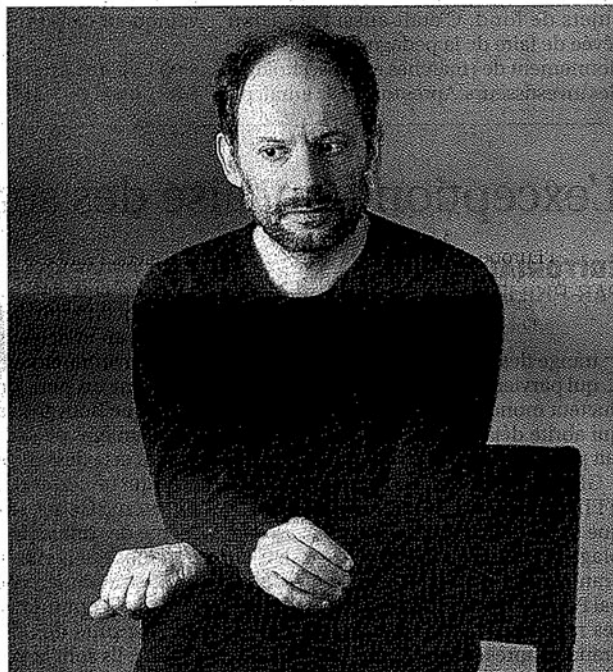
**D**ire la violence gratuite, le meurtre, la lâcheté, la douleur. Mais ne pas pleurer, ne pas enrager. Jouer l'horreur d'un fait divers avec la distance du juste. Il y a trois ans, à Lyon, un homme est battu à mort par quatre vigiles dans les réserves d'un supermarché, parce qu'il a volé une cannette de bière. Découvrant l'affaire dans un journal, Laurent Mauvignier en fait un court récit digne et cinglant « Ce que j'appelle oubli » (Les Editions de minuit). Au Studio de la Comédie-Française, Denis Podalydès s'empare avec retenue de cette « phrase unique qui court sur soixante pages » et en fait vibrer chaque mot, dans un silence quasi religieux. Une longue épitaphe transformée en beau geste théâtral.

Vêtu simplement - tee-shirt rouge et pantalon noir -, éclairé de biais par deux projecteurs blancs - lumière de supermar-

ché, de morgue ou de sépulcre - joue le rôle de l'ami, du témoin, exorcisant la souffrance de ceux qui restent. Il parle au petit frère de la victime sans détour, rappelant chaque détail de la séance de torture, la défense minable des vigiles lors du procès... « Et ce que le procureur a dit, c'est qu'un homme ne doit pas mourir pour si peu » : c'est par cet extrait d'article que démarre le spectacle - expression singulière d'une justice désabusée, dépassée par l'absurdité du monde.

#### Sursaut d'humanité

Le comédien français joue la sobriété, mais pas neutralité. Il module ses effets, optant pour un ton de colère froide, canalisant le flot d'émotion, pour ne jamais donner dans le pathos et dans l'excès. Derrière la révolte, couve la compassion. « Ce que j'appelle oubli » doit combattre l'oubli justement et dénoncer l'inacceptable. Mais c'est aussi un baume, un sursaut d'humanité. A la fin du spectacle, Denis Podalydès réussit ce prodige de ressusciter sous nos yeux la victime, fantôme halluciné se projetant sur l'avant-scène dans des gestes sinueux et lents. Comme si après ce requiem « dramatique » et laïc, l'homme martyr, mort trop tôt, mort pour rien, avait enfin trouvé le repos. Un moment bouleversant de théâtre qu'on n'est pas près d'oublier... PH. C.



Denis Podalydès porte haut le texte de Laurent Mauvignier.